

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 10, 9 événements salvateurs, Partie 2, Conditions préalables essentielles, Incarnation et vie sans péché de Jésus

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert Peterson et son enseignement sur les œuvres salvatrices du Christ. Il s'agit de la séance 10, Les neuf événements salvateurs du Christ, deuxième partie, Conditions préalables essentielles, Incarnation et Vie sans péché de Jésus.

Nous poursuivons notre étude de ce que Jésus a fait pour nous sauver, de ses œuvres salvatrices, et peut-être que mon point principal à souligner parmi de nombreux points est que la mort et la résurrection du Christ doivent être comprises ensemble.

Jésus lui-même a prédit les deux événements clés de son salut. Dans Marc 8:31, il commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les scribes, être mis à mort, et, trois jours après, ressusciter. Voir aussi Marc 9:31 et chapitre 10, versets 33 et 34.

Dans Jean 10, Jésus dit : « C'est pourquoi le Père m'aime parce que je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai le pouvoir de la reprendre. »

J'ai reçu cette charge de mon père. Jean 10:17 et 18. Paul dans Romains rejoint également la mort et la résurrection de Jésus.

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on est justifié, et c'est en confessant de la bouche qu'on est sauvé. Romains 10:9 et 10.

souvent la mort et la résurrection de Jésus à ses principaux événements salvateurs. Je ne vais pas lire tous ces passages, mais je les mentionnerai au cas où vous voudriez les rechercher par vous-même. Romains 4:25, 2 Corinthiens 5:15, Philippiens 3:10, Actes 2:22-24, Hébreux 1:3, 1 Pierre 1:11. Sans équivoque, les Écritures mettent en lumière la mort et la résurrection de Jésus lorsqu'elles parlent de son œuvre salvatrice.

Il y a pourtant au total neuf œuvres salvatrices du Christ. Je vais donner quelques brèves définitions pour que nous soyons sur la même longueur d'onde. L'incarnation

est la transformation du Fils de Dieu en être humain par une conception surnaturelle dans le sein de Marie.

La vie sans péché du Christ consiste à vivre de sa naissance à sa mort sans pécher en pensée, en parole ou en acte. Je considère ces deux conditions comme des préalables essentiels à ce que Jésus a fait pour nous sauver. Les événements fondamentaux ne sont pas son incarnation et sa vie sans péché, mais plutôt sa mort et sa résurrection.

Ils sont distincts et pourtant unis dans le plan de Dieu. Le crucifié est le ressuscité, et le ressuscité est le crucifié. Deux conditions préalables essentielles, deux événements fondamentaux, puis cinq résultats essentiels de ce que Jésus a fait pour nous sauver.

Son ascension est son retour public vers le Père, en montant du Mont des Oliviers. Sa session est son asseoir à la droite de Dieu après son ascension. La Pentecôte, la fête juive, est connue des chrétiens principalement non pas comme une fête juive, mais à juste titre comme l'œuvre salvatrice du Christ qui a répandu le Saint-Esprit sur son Église.

Son intercession comprend la présentation perpétuelle au ciel de son œuvre achevée à la croix et ses prières en faveur de ses saints. Sa seconde venue est son retour en gloire à la fin des temps pour bénir son peuple et juger ses ennemis. Ainsi, le cœur et l'âme de l'œuvre salvatrice du Christ sont sa mort et sa résurrection.

Il existe néanmoins de nombreux événements salvateurs et je voudrais en citer neuf majeurs dans l'histoire biblique. La déclaration classique de l'ampleur de l'œuvre salvatrice du Christ est celle de Jean Calvin dans son hymne de louange au Christ. Si nous cherchons le salut, écrivait Calvin, nous sommes enseignés par le nom même de Jésus.

C'est de lui, 1 Corinthiens 13:0. Si nous recherchons d'autres dons de l'Esprit, ils se trouveront dans son onction. Si nous recherchons la force, le virelangue, cela se trouve dans sa domination.

Si la pureté, c'est dans sa conception. Si la douceur, c'est dans sa naissance. Car par sa naissance, il a été rendu semblable à nous en toutes choses, Hébreux 2:17, afin qu'il apprenne à ressentir notre douleur, Hébreux 5:2. Si nous cherchons la rédemption, elle se trouve dans sa passion.

Si l'acquiescement, dans sa condamnation. Si la rémission de la malédiction, dans sa croix, Galates 3:13. Si la satisfaction, dans son sacrifice. Si la purification est dans son sang.

Si réconciliation, dans sa descente aux enfers, que Calvin entendait par Jésus prenant sur la croix la peine de l'enfer. Si mortification de la chair, dans son tombeau. Si nouveauté de vie, dans sa résurrection.

Si immortalité, dans la même. Si héritage du royaume céleste, dans son entrée au ciel. Si protection, si sécurité.

Si son royaume est riche de toutes sortes de biens, si l'on attend avec assurance le jugement, si l'on a le pouvoir de juger, si l'on a en lui une source abondante de biens de toute sorte, buvons à satiété à cette source et à nulle autre.

Nous allons maintenant examiner les neuf événements salvifiques du Christ, un par un. L'incarnation du Christ. Il était de la plus haute importance pour nous que celui qui devait être notre médiateur soit à la fois vrai Dieu et vrai homme.

Puisque nos iniquités, comme un nuage jeté entre nous et lui, nous avaient complètement éloignés du royaume des cieux, aucun homme, s'il n'appartenait à Dieu, ne pouvait servir d'intermédiaire pour rétablir la paix. Mais qui pouvait parvenir jusqu'à lui ? N'importe lequel des enfants d'Adam ? Non. Comme leur père, tous furent effrayés à la vue de Dieu.

Et alors ? La situation aurait été sans espoir si la majesté même de Dieu n'était pas descendue jusqu'à nous, car il n'était pas en notre pouvoir de monter jusqu'à lui. Il fallait donc que le Fils de l'homme devienne Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, de telle sorte que sa divinité et notre nature humaine puissent croître ensemble par une connexion mutuelle. En entreprenant de décrire le médiateur, Paul nous rappelle donc clairement, à juste titre, qu'il est un homme, je cite, un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ.

Une autre citation de l'Institution de Calvin. Le Fils devait devenir un homme parce que l'œuvre du salut devait être accomplie par un être humain pour des êtres humains. Cela est magnifiquement illustré dans Hébreux chapitre 2. Dans Hébreux 2, l'œuvre du salut est présentée en trois images.

Nous avons le Christ comme second Adam, le Christ comme vainqueur et le Christ comme notre grand prêtre. Hébreux 2, après avoir cité le Psaume 8, un psaume de la création qui parle de la grande bénédiction que Dieu a accordée à Adam et Ève pour qu'ils soient ses dirigeants sous lui, ses vice-régents, si vous voulez. Qu'il a couronnés de gloire et d'honneur.

Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, Hébreux 2:6, citation du Psaume 8, ou le Fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui. Tu l'as fait un peu inférieur aux anges. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Tu as tout mis sous ses pieds. Dans ce contexte, le psaume 8 ne parle pas du Christ mais d'Adam et Eve. Et je le dis ainsi : dans son incarnation, puisque Jésus devient le second Adam, un véritable être humain, il entre dans le psaume 8. Il ne l'a pas prédit.

Il méditait sur nos premiers parents et sur leur position privilégiée en vertu de la création de Dieu. Ils ont été créés par Dieu à l'image de Dieu. Mais lorsque le Christ devient homme, il entre dans le Psaume 8. Il le concerne maintenant parce qu'il est l'homme idéal, le deuxième Adam.

L'auteur de l'épître aux Hébreux poursuit en disant : « Maintenant, je sou mets tout à lui, à Adam ou à l'humanité. » Il n'a rien laissé en dehors de son contrôle. Sous Dieu, Adam était un petit seigneur, si vous voulez.

Il avait la domination. Il ne devait pas abuser de la création de Dieu. Il devait en prendre soin.

Mais il s'en est remis. Dieu a mis toutes ces choses sous ses pieds, dit le Psaume 8. Pourtant, à présent, nous ne voyons pas tout lui être soumis, à savoir l'humanité.

Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, c'est-à-dire Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la souffrance de la mort, afin que, par la grâce de Dieu, il souffre la mort pour tous. Jésus, le véritable homme, Dieu-homme, intervient dans le Psaume 8, et il est maintenant dit de lui que celui qui a créé les anges est un peu inférieur aux anges parce qu'il est un être humain. Et le psalmiste utilise le langage du Psaume 8. Jésus est maintenant couronné de gloire et d'honneur.

Adam et Eve étaient ainsi créés par la création. Jésus, par sa puissante résurrection, est couronné de gloire et d'honneur, étant mort pour son peuple sur la croix. C'est le deuxième Adam, le thème de la nouvelle création de l'œuvre du Christ.

Remarquez comment cela commence. Nous voyons celui qui, pour un peu de temps, a été abaissé au-dessous des anges. L'auteur de l'épître aux Hébreux commence la deuxième métaphore d'Adam par une référence à l'Incarnation.

En utilisant le langage du Psaume 8, qui parlait de la création originelle d'Adam et Eve, il parle maintenant de l'Incarnation du Fils de Dieu. Un autre thème qu'il aborde est celui de l'Expiation au chapitre 2. Là encore, il combine trois thèmes, l'un après l'autre. Je crois que je l'ai déjà dit plus tôt.

La Bible entremêle ces thèmes de l'œuvre du Christ parce qu'il s'agit d'une seule œuvre du Christ, d'un seul Christ et d'une seule œuvre du Christ, d'un seul salut. Et nous allons parler de la raison de cette multiplicité d'images. C'est une très bonne question.

Mais plus loin, pour l'instant, notez simplement qu'ici, on passe de l'image du second Adam à celle du Christ vainqueur. Verset 14 : « Puisque donc les enfants participent aussi au sang et à la chair, lui aussi, le Fils dans ce contexte, a également participé aux mêmes choses, afin que par sa mort il détruisît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie esclaves. » C'est là le Christ notre champion, le Christ notre vainqueur, qui non seulement délivre son peuple de la crainte de la mort, mais qui vainquit aussi le malin lui-même.

Mais remarquez encore comment l'auteur de l'épître aux Hébreux introduit le thème du Christus Victor. Puisque les enfants de Dieu partagent la chair et le sang, en fait, le grec dit sang et chair, mais on ne peut pas traduire de cette façon parce que nous ne parlons pas ainsi. C'est une expression idiomatique en anglais, et cela a la même signification.

Puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, le Fils, a participé aux mêmes choses, afin que par sa mort il détruisît le diable et délivrât son peuple. L'incarnation est une condition préalable essentielle à l'œuvre du Christ, qu'il s'agisse de l'image du second Adam, qu'elle soit dépeinte comme Christ notre champion, ou du langage du grand sacerdoce des Hébreux, car c'est la troisième image de la rédemption. La rédemption est utilisée dans un sens étroit en théologie pour signifier cette image même du rachat des esclaves en vertu du prix de la rédemption et de leur libération.

Il est également utilisé dans un sens plus général de salut, c'est pourquoi je l'ai utilisé ici. Il ne s'agit pas du sens strict de la rédemption, mais du sens plus large du salut. La troisième image est le verset 17 du chapitre 2 de l'épître aux Hébreux.

Chapitre 1, deuxième Adam, Christus Victor, motif sacerdotal. Chacune de ces images commence par l'incarnation. Il fallait donc qu'il soit rendu semblable à ses frères en tous points afin qu'il devienne un grand prêtre miséricordieux et fidèle au service de Dieu pour faire propitiation.

C'est la deuxième des quatre utilisations de ce mot, Romains 3:25, 1 Jean 2:2, 1 Jean 4:10. Ici, dans Hébreux 2:17, en tant que prêtre, Jésus fait propitiation pour les péchés de son peuple, et lui aussi, puisqu'il a souffert, aide ceux qui sont tentés. Mais une fois de plus, il a dû être rendu semblable à ses frères en tous points. C'est une belle prose qui parle de l'incarnation du Fils de Dieu.

Dans Hébreux 2, l'auteur présente l'œuvre de salut du Christ à l'aide de trois images. Le Christ est le deuxième Adam. Le Christ est le vainqueur.

Le Christ est notre grand prêtre. L'auteur introduit chaque image en racontant l'incarnation. Il est clair que c'est la condition préalable essentielle à la croix et au tombeau vide de Jésus.

L'incarnation de Jésus sauve. Luc 2.11, les bergers dans le champ sont choqués par cette lumière éclatante. Et un ange, si le bon Dieu avait envoyé toute la compagnie des anges, il y aurait peut-être des bergers morts là-bas, des bergers catatoniques.

Alors, il est très gentil. Une lumière ? Thomas Edison n'a pas encore fait son truc. Une lumière brillante, la gloire de Dieu dans les ténèbres.

C'est une belle image, n'est-ce pas ? Et de toute façon, dit l'ange, n'ayez pas peur. Je vous apporte une bonne nouvelle qui sera une grande joie. Elle sera pour tout le peuple.

Luc 2:11, car aujourd'hui, dans la ville de David, à Bethléem, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Même en introduisant ce récit, n'est-ce pas ? Dans l'introduction, il a déjà dit qu'il était Sauveur. Il est question de sa naissance et ensuite du fait qu'il est Sauveur.

Il est clair que l'incarnation a pour but le salut. Galates 4 : 4 et 5, dans la plénitude des temps, Dieu a envoyé son fils né d'une femme – référence à Marie et à la conception virginale.

Nés sous la loi. Pourquoi ? Pour racheter ceux qui sont sous la loi, afin que nous puissions recevoir l'adoption comme fils. Et nous venons de lire Hébreux 2:14-15, puisque les enfants participent au sang et à la chair.

Lui aussi, le fils de Dieu, titre divin dans Hébreux 1, a pris les mêmes choses, la chair et le sang, afin de mourir. Dieu au ciel ne peut pas faire l'expiation. Dieu sur terre, le Dieu-Homme, a fait l'expiation.

L'incarnation est la condition essentielle de l'accomplissement salvifique du Christ. L'incarnation du Christ sauve-t-elle ? Oui, mais il faut être prudent. L'incarnation sauve-t-elle en elle-même ? La réponse est non.

Le salut ne vient pas automatiquement à l'humanité lorsque le fils éternel de Dieu devient homme. L'orthodoxie orientale semble parfois répondre par l'affirmative à cette question. Elle met à juste titre l'accent sur le miracle de l'incarnation, et nous devrions faire de même, et pourtant l'événement en lui-même ne sauve pas.

C'est une condition préalable essentielle à la croix et au tombeau vide. L'incarnation est-elle salvatrice en tant que condition préalable essentielle aux actes salvifiques qui suivent ? Oui. Seul un rédempteur divino-humain pourrait faire l'affaire.

Si le Fils n'était pas devenu un être humain, il n'aurait pas pu vivre une vie sans péché, mourir et ressusciter pour délivrer son peuple. Il n'aurait pas pu monter au ciel, s'asseoir à la droite de Dieu et répandre le Saint-Esprit. Il n'aurait pas pu intercéder pour nous et il n'aurait certainement pas pu revenir.

Philip Hughes souligne de façon mémorable le lien, la connexion entre l'incarnation et l'œuvre salvatrice du Christ. Mais Bethléem, qu'il vient de vanter comme le lieu de l'incarnation, aussi improbable soit-elle, l'affaire dans son ensemble est improbable. Dieu a annoncé la naissance de son fils aux plus grands rois du monde.

Non, aux bergers. Aux pauvres bergers en haillons. La question de savoir qui était de tels hommes est débattue ici, mais il semble que leur parole n'ait pas été acceptée par un tribunal.

Dieu leur révèle la naissance de son fils. Oh oui, oh oui. Cela montre la grâce de Dieu.

Il va vers les humbles et ils répondent. Ils vont vers lui et répandent la parole. Le Seigneur a le sens de l'humour.

Bethléem n'est pas toute l'histoire, dit Philip Edgecumbe Hughes. La naissance qui a eu lieu là-bas n'était pas une fin en soi, mais un moyen pour parvenir à une fin. La fin pour laquelle Bethléem était un moyen était le Calvaire.

Et si l'on ne considère pas Bethléem en relation directe avec le Calvaire, on ne saisit pas son véritable but et sa véritable signification. Le berceau était le début du chemin qui a conduit à la croix, et le but de la venue du Christ n'a pas été atteint dans le berceau mais sur la croix. Ainsi, Jésus s'est déclaré fils de l'homme et est venu donner sa vie en rançon pour beaucoup, Marc 10:45. Et saint Paul a proclamé dans 1 Timothée 1:15 que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

Amen. La vie sans péché du Christ est la deuxième condition essentielle de l'expiation. L'absence de péché du Christ implique deux éléments, selon Donald MacLeod dans son merveilleux livre sur la personne du Christ.

Premièrement, le Christ était exempt de tout péché réel. Il ne trahit aucune conscience de culpabilité. Il ne prie jamais pour obtenir le pardon.

Il ne confesse jamais ses défauts. Au contraire, tout ce qu'il fait, pense ou dit est exactement conforme à la volonté de Dieu. Il accomplit toute justice comme il l'a dit à Jean-Baptiste, Matthieu 3.15. Deuxièmement, il était libre du péché inhérent.

Nulle part dans les structures de son être il n'y avait de péché. Satan n'avait aucune prise sur lui. Il n'y avait aucune convoitise.

Il n'y avait aucune affinité avec le péché, aucune propension au péché, aucune possibilité de tentation intérieure.

De l'extérieur ? Oui. De l'intérieur ? Non. Il n'était déchu sous aucun rapport, et sa nature n'était en aucun cas corrompue.

Jusqu'au 19e siècle, c'était pratiquement la confession unanime de l'Église chrétienne. Donald MacLeod a raison. Isaïe, comme nous l'avons vu en examinant la Bible, a prédit que le serviteur du Seigneur qui viendrait ne commettrait aucune violence et qu'il n'y aurait aucune tromperie dans sa bouche.

C'est pourquoi lui, le juste, mon serviteur, en fera reconnaître plusieurs comme justes, et il les portera, il portera leurs iniquités. Esaïe 53 versets 9 et 11. Toutes les parties du Nouveau Testament témoignent que pour accomplir cette œuvre salvatrice, le fils/serviteur était sans péché.

Les évangiles. L'enfant qui devait naître, Gabriel, parlant au nom de Dieu, dit à Marie qu'ils seront appelés saints, fils de Dieu, Luc 1:35. À qui irions-nous, dit Jean.

L'apôtre. Tu as les paroles de la vie éternelle. C'est peut-être Pierre, je suis désolé.

Jean 6:68, 69. Un des disciples dit à Jésus : À qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu. Livre des Actes.

Pierre ne mâche pas ses mots lorsqu'il prêche l'Évangile. Ses auditeurs juifs ont besoin d'être convaincus, et il les expose clairement. Citation Actes 3:14.

Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Référence à Barabbas. Jésus est souvent appelé le saint serviteur de Dieu.

Encore une référence. J'en ai un tas ici pour Max. Car, dit Pierre, il y a eu une assemblée dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint.

Il prie le Père, Hérode et Ponce Pilate, ainsi que les païens et les peuples d'Israël. Actes 4:27. Paul, au moins à un endroit, 2 Corinthiens 5:21 dit que Dieu a fait devenir péché pour nous celui qui n'a point connu le péché, qui n'a point connu le péché.

Afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. Épître générale, Hébreux 4:15. Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses, mais qui a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Hébreux 4:15. 1 Jean 2:1. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste. 1 Jean 2:1. Je pourrais multiplier les références.

Je ne le ferai pas. Apocalypse 3:7. Toutes les parties du Nouveau Testament. Nous témoignons de l'absence de péché du Sauveur et de l'ange de l'église de Philadelphie, n'est-ce pas ? Citation, les paroles du Saint, du Véritable qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne fermera, qui ferme et personne n'ouvrira.

Et cela continue en donnant les paroles de Jésus. Apocalypse 3:7. Non seulement toutes les parties du Nouveau Testament, un peu de l'Ancien Testament, mais toutes les parties du Nouveau, comme on pourrait s'y attendre lorsque le Rédempteur viendra, témoignent de son absence de péché. Mais l'examen des divers aspects de la vie de Jésus donne le même résultat : sa justice avant sa naissance.

Comme nous l'avons vu, Dieu a annoncé qu'il serait le fils saint de Dieu. Luc 1:35. En un mot, Ésaïe prophétise qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche.

Esaïe 53 9. De même, Pierre affirme, citant même Isaïe, que dans sa bouche il n'y avait pas de fraude. Quand on l'injurait, il ne rendait pas l'injure. Quand il souffrait, il ne menaçait pas.

1 Pierre 2:22 23. En effet, comme nous l'avons vu, Paul écrit : Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. Il veut dire expérimentalement, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

2 Corinthiens 5:21. Pierre déclare qu'il n'a commis aucun péché mais qu'il continue à s'en remettre à celui qui juge avec justice. 1 Pierre 2:22 23.

Chaque aspect de la vie terrestre du Fils de Dieu révèle son caractère sans péché. Il n'est donc pas surprenant que le Nouveau Testament témoigne à plusieurs reprises de son caractère pur et saint. Le Saint et le Juste, Actes 3:14.

Votre saint serviteur Jésus, Actes 4:27, 4:30. Le juste, Actes 7:52, Actes 22:14. Le juste, 1 Pierre 3:18.

Jésus-Christ le juste, 1 Jean 2:1. Le saint, 1 Jean 2:20. Il est pur, 1 Jean 3:3. En lui il n'y a pas de péché, 1 Jean 3:5 et 6. Il est juste, 1 Jean 3:7. Le saint, Apocalypse 3:7. Je m'arrête là. Divers témoins, c'est-à-dire diverses personnalités, bonnes et mauvaises, témoignent de la droiture morale de Jésus-Christ.

Les démons rencontrent Jésus, l'esprit impur dans un homme crie : « Qu'as-tu à faire avec nous, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais qui tu es. » L'ironie est que les démons savent mieux que les pauvres disciples. Tu es le Saint de Dieu, Marc 1:24.

Disciples, Pierre, porte-parole des douze, non pas Jean, mais Pierre dit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as l'éternité, tu as les paroles de la vie éternelle, et nous croyons et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu, Jean 6 :68-69. Ennemis, lorsqu'il est enfermé dans une bataille verbale avec les chefs juifs qui voulaient le lapider à mort, Jésus dit : Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Romains 8 :46. Et vous pouvez parier que s'ils le pouvaient, ils l'auraient fait.

Qu'ils soient des êtres humains ou des anges déchus, qu'ils soient amis ou ennemis, les témoins s'accordent à dire que Jésus de Nazareth est le Saint de Dieu. Les Écritures font non seulement référence à l'absence de péché de Jésus, mais aussi à son accomplissement salvifique. Écoutez les paroles éloquentes de Philip Hughes.

La perfection de Jésus n'était donc pas seulement une perfection d'être, mais une perfection de devenir. La première était soutenue par la seconde à mesure qu'il consolidait progressivement ce qu'il était et ce qu'il devait être. Mais le perfectionnement de Jésus ne consistait en aucun cas à passer de l'imperfection à la perfection.

S'il avait été imparfait ou s'il avait même momentanément désobéi, il aurait échoué dans tout ce qu'il était devenu et dans tout ce qu'il a fait. Il serait devenu le premier Adam. Incapable alors de sauver les autres, il aurait lui-même eu besoin du salut.

Il parle avec révérence, bien sûr. L'incarnation n'a pas été une excursion confortable ni un intermède agréable. Nous ne considérons pas suffisamment son coût extrême en souffrances et en angoisses pour celui qui est le Fils éternel de Dieu, une image à laquelle nous sommes formés, et nous ne nous rappelons pas, comme nous le devrions constamment, que la perfection de l'obéissance qu'il a établie par la souffrance n'a pas été pour lui, mais pour nous, pour nous les hommes et pour notre salut.

Encore une fois, en citant les credos antiques, quelle signification théologique a l'absence de péché du Christ ? L'Écriture nous dit, comme le dit déjà Ésaïe (53:11), que par sa connaissance le juste, mon serviteur, rendra plusieurs justes. Comment ? Lui et lui se chargera de leurs iniquités. Déjà dans Ésaïe (53:11), Ésaïe combine la pureté de Jésus et son expiation. Pour nous, Dieu a fait devenir péché celui qui n'a point connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Notre justification dépend de la justice de Jésus lui-même. Et bien sûr, de sa mort aussi. Ce que je veux dire maintenant, c'est qu'il y a deux conditions préalables essentielles à l'expiation salvatrice de Jésus : son incarnation et son absence de péché.

Je montre par ces citations de l'Écriture que l'Écriture elle-même considère son absence de péché comme une condition préalable à l'expiation. Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne peut sympathiser avec nos faiblesses, mais quelqu'un qui, à tous égards, a été tenté comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Jésus est sans péché face à la tentation, et nous ne le connaissons jamais. Le diable face à face, puisse-t-il ne jamais pécher, oh Seigneur. Cela le qualifie comme notre grand prêtre qui nous donnera grâce et miséricorde quand nous en aurons besoin.

Pierre écrit que Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu. La justice de Christ le qualifie pour être notre substitut, 1 Pierre 3.18. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, un avocat, Jésus-Christ le juste, 1 Jean 2.1. Vous savez qu'il a paru pour ôter les péchés, et qu'en lui il n'y a plus de péché, selon 1 Jean 3.5. Il s'agit d'un ensemble impressionnant de passages allant d'Isaïe à Paul, auteur de l'épître aux Hébreux, à Pierre, à Jean, et dans le dernier livre de la Bible, qui, je crois, a également été écrit par Jean, la justice de Jésus est proclamée et liée à son accomplissement salvifique. Par conséquent, dans des contextes différents, avec des mots différents, à des moments différents et à des fins différentes, Isaïe, Paul, auteur de l'épître aux Hébreux, Paul, et Jean, Pierre et Jean proclament tous le même message.

Seul le Fils de Dieu sans péché peut être le Sauveur du monde. Robert Latham résume ce message avec justesse, avec perspicacité, avec justesse aussi, mais avec perspicacité. Le Nouveau Testament témoigne de manière cohérente de l'absence de péché de Jésus.

Pour les auteurs du Nouveau Testament, cela ne fait aucun doute. Certes, Jésus est pleinement humain et il n'y aurait pas de salut si le Verbe n'était pas devenu chair. Mais la pleine et véritable humanité exigeait-elle le péché ? La réponse à cette question est forcément non.

De même qu'Adam, lorsqu'il fut créé, était pleinement humain mais sans péché, de même le second Adam, qui prit la place d'Adam, non seulement commença sa vie sans péché en vertu de la conception virginale, mais continua ainsi sans péché. Adam fut tenté dans un beau jardin et succomba. Le second Adam fut tenté dans un désert désolé et triompha pourtant.

Matthieu 4:1 à 10. Luc 4:1 à 12. Encore une fois, le but ultime de notre salut est considéré comme la délivrance finale du péché et de ses conséquences.

La vie et la justice remplaceront la mort et la condamnation. Serons-nous moins que pleinement humains pour autant ? En fait, c'est l'inverse qui se produira. Nous serons accomplis en tant qu'hommes et femmes, refaits à l'image de Dieu.

L'hypothèse du Nouveau Testament selon laquelle la véritable humanité du Christ implique une absence totale de péché est en harmonie avec l'enseignement anthropologique et sotériologique de base de toute la Bible. En d'autres termes, elle s'accorde avec la doctrine biblique de l'humanité et est essentielle pour que le Christ accomplisse son œuvre salvatrice. En effet, l'incarnation et la vie sans péché de Jésus sont des conditions préalables essentielles à la rédemption des fils et des filles déchus d'Adam.

L'incarnation était essentielle pour que l'œuvre du salut soit accomplie. Il était nécessaire que le Fils de Dieu devienne un homme pour sauver son peuple de ses péchés. De même, le Christ devait vivre une vie sans péché pour accomplir la rédemption.

Un pécheur est incapable de sauver les pécheurs. Seul un Sauveur sans péché le fera. À cet égard, la vie sans péché du Seigneur Jésus sauve, comme le souligne John Stott, et je cite : « Son obéissance était indispensable à son œuvre salvatrice.

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme beaucoup seront rendus justes. » Romains 5:19. S'il avait désobéi en s'écartant d'un pouce du chemin de la volonté de Dieu, le diable aurait pris pied et aurait fait échouer le plan du salut.

Mais Jésus obéit et le diable fut mis en déroute. Ainsi, il refusa de désobéir à Dieu, de haïr ses ennemis ou d'imiter l'usage du pouvoir par le monde. Par son obéissance, son amour et sa douceur, il remporta une grande victoire morale sur les puissances du mal.

Il est resté libre, non contaminé, sans compromis. Le diable n'a pu avoir aucune prise sur lui et a dû admettre sa défaite.

Si indispensables que soient l'incarnation et la présence du Christ dans cette vie, ils ne sauvent pas en eux-mêmes. Ils sont plutôt des conditions préalables essentielles aux événements salvifiques centraux du Christ, sa mort et sa résurrection. Ces événements seront le sujet de notre prochaine conférence.

Il s'agit du Dr Robert Peterson et de son enseignement sur les œuvres salvatrices du Christ. Il s'agit de la séance 10, Les neuf événements salvateurs du Christ, Deuxième partie, Conditions préalables essentielles, Incarnation et Vie sans péché de Jésus.